

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**LE SAINT ESPRIT  
À L'ŒUVRE  
Action du Saint Esprit**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 31*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## ACTION DU SAINT ESPRIT DANS L'ÉGLISE

**L**a Tradition est véritablement la vie du Saint Esprit dans l'Église. On a dit de l'Église orthodoxe qu'elle était l'Église du Saint Esprit. Cela est vrai si l'on se fonde sur ses textes liturgiques, sur ceux de sa prière officielle destinée à l'usage quotidien des fidèles, sur les textes employés pour la célébration des sacrements. Je crains, hélas, que cela soit beaucoup moins vrai si l'on en juge par la conscience qu'ont ses fidèles - surtout ceux qui vivent en Occident - de sa présence et de son action dans la vie quotidienne de l'Église et des croyants.

« L'occultation de la place du Saint Esprit dans l'Église d'Occident », pour reprendre l'expression d'Olivier Clément désignant le peu d'importance que Lui attachent les fidèles, a en effet souvent déteint sur les membres de l'Église orthodoxe, en particulier sur ceux qui sont dispersés au sein de l'Europe occidentale, de l'Amérique, de l'Australie. On prie Dieu le Père, on adore le Seigneur Jésus, on oublie le Saint Esprit. Cela est grave !

### L'envoi du Saint Esprit

Le Seigneur Jésus disait en effet à ses disciples : « C'est votre avantage que Je m'en aille. En effet, si Je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. Si au contraire Je pars, Je vous l'enverrai. »<sup>1</sup> Effectivement, lorsque Jésus quitte ses disciples, quarante jours après sa Résurrection, pour remonter auprès de son Père, les disciples - cela est surprenant — n'éprouvent aucune tristesse ni désarroi. Ils ont perdu leur chef visible, leur guide, celui qui chaque jour leur parlait du Père et leur indiquait sa volonté, leur enseignait tout ce qu'ils devaient faire pour atteindre le Royaume des Cieux, et cependant le jour même de l'Ascension, lorsque Jésus les quitte, ils sont dans la joie. Les Actes des apôtres nous disent qu'ils partent de Béthanie en chantant des hymnes de joie et de louange.<sup>2</sup> C'est qu'en effet ils vont vivre pendant dix jours dans la ferme espérance de la promesse que le Seigneur Jésus vient de leur faire : « Restez à Jérusalem jusqu'à ce que Je vous envoie la force qui vient d'en-haut. »<sup>3</sup>

Dix jours plus tard, ils accueilleront effectivement l'autre Consolateur, qui restera avec eux pour toujours, l'Esprit de vérité qui procède du Père, que le Christ leur avait envoyé d'auprès du Père et qui va les faire « accéder à la vérité toute entière » (je cite le Christ Lui-même), qui leur communique tout ce qu'il reçoit du Christ. Il demeure auprès d'eux, Il est en eux. Aussi, la joie du Christ est en eux et cette joie est parfaite.

On pouvait voir le Christ sans le reconnaître. On pouvait le voir et le crucifier. On pouvait entendre sa voix et ne pas le croire. Mais l'Esprit, Lui, parle directement à l'intimité du cœur. Il communique la parole du Fils à l'esprit même de l'homme. Il crée avec Dieu un contact de cœur à cœur. C'est pourquoi non seulement les apôtres ne seront pas orphelins après le départ du Seigneur Jésus, mais ils recevront désormais directement leurs directives de l'Esprit Saint. Ce sont évidemment les mêmes directives, puisque l'Esprit leur communique et leur rappelle tout ce que le Seigneur Jésus avait dit. L'Esprit dit au cœur ce que la parole

du Fils disait à l'oreille.

### **Action du Saint Esprit dans l'Église apostolique**

Dans les moments critiques, le Saint Esprit va parler aux apôtres et à l'Église pour leur donner ses orientations. C'est lui qui dit à l'apôtre Pierre, à Joppé, de se rendre dans la maison du païen Corneille, surmontant tous ses préjugés de bon juif de ne jamais rien toucher d'impur. Les prescriptions légales interdisaient en effet à un bon juif d'entrer dans la maison d'un païen et cela avait été utile puisque cet ordre avait permis de préserver la pureté de la foi au Dieu unique du peuple juif. Maintenant, Dieu juge le moment venu d'apporter la Bonne Nouvelle au monde païen et il faut que les apôtres aillent vers eux. Le Saint Esprit dit donc à Pierre de se rendre dans la maison de Corneille, le centurion, l'officier païen, et de ne pas juger impur ce que Dieu a rendu pur.

Lorsque Pierre arrive dans la maison de Corneille et qu'il annonce la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Crucifié, le Saint Esprit en personne descend sur Corneille et sa famille. Pierre n'hésite pas alors à baptiser celui et ceux que le Saint Esprit lui-même a visités. C'est ainsi que l'Évangile est annoncé aux païens et qu'ils sont baptisés.<sup>4</sup>

Paul et Barnabé accomplissent la même chose en Asie mineure, sous l'impulsion de ce même Saint Esprit. La Bonne Nouvelle est annoncée à ceux-là mêmes qui ne connaissaient pas la loi de Moïse et ils sont baptisés sans être soumis aux prescriptions de la loi, en particulier la circoncision.

Au premier concile, à la première assemblée de l'Église, en 49, les apôtres se réunissent à Jérusalem et doivent faire face à la contestation des chrétiens les plus conservateurs, d'origine juive, qui sont scandalisés de ce que l'on ait accueilli dans l'Église des non-circoncis, des païens, sans les soumettre au préalable à la loi de Moïse. Le Saint Esprit confirmera alors la décision du concile. Après les interventions respectives de Paul, de Pierre et de Jacques, l'assemblée dira : « Le Saint Esprit et nous décidons... »<sup>5</sup> C'est le Saint Esprit qui décide à travers les apôtres et les disciples rassemblés, c'est désormais lui le chef d'orchestre invisible de l'Église.

Lorsque Paul, avançant à travers l'Asie Mineure, envisage de se rendre vers l'est en direction d'Ephèse, l'Esprit lui dit de ne pas le faire, mais d'aller au contraire vers le nord, vers Troie et la côte qui fait face à la Macédoine. Paul obéit à l'Esprit.

Quand il arrive à Troie, le Saint Esprit lui apparaît en rêve sous la forme d'un Macédonien, le convainquant de traverser la mer en faisant étape à Samothrace et d'aborder pour la première fois les côtes de l'Europe, à Philippes, en l'an 50, afin d'y annoncer l'Évangile.

C'est désormais le Saint Esprit qui dirige l'Église en lui transmettant directement la parole du Christ. Certes, la parole transcrite par écrit dans le Nouveau Testament sera en quelque sorte le critère objectif qui permettra à l'Église de ne pas se laisser égarer par un faux illuminisme. Il faudra toujours que ce que l'Esprit dit aux Églises soit conforme à la parole prononcée par le Christ, car

l'Esprit ne peut rien dire d'autre que ce que le Fils Lui communique et ce que le Fils reçoit du Père. Il ne peut jamais y avoir de contradiction entre la voix du Fils et la voix de l'Esprit, car il n'y a qu'un Dieu, qu'une pensée divine et qu'une volonté divine. Par conséquent les « deux mains du Père » — le Fils et l'Esprit — agiront toujours de concert.

L'Eglise apostolique ne constitue pas, cependant, une institution avec une organisation de type gouvernemental, qui d'ailleurs eût été tout à fait impossible dans les conditions de dispersion et de persécution de l'époque. Il n'y a pas d'administration d'Eglise au sens moderne du terme. C'est le Saint Esprit qui fait la liaison entre les Eglises locales, qui suggère aux apôtres et aux Eglises locales d'agir d'une façon coordonnée, conformément à la parole de Dieu.

## NOTES

1. Jn 16, 7.
2. Le 24, 52.
3. Le 24, 49.
4. Cf. Ac 10.
5. Ac 15, 28.

## Développement en Orient

Ce n'est qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle que le Saint Esprit est attaqué. L'hérésie de Macédonius, en Orient, ose nier l'existence personnelle du Saint Esprit. Saint Basile se fait alors l'avocat du Saint Esprit et, assez paradoxalement, du fait que cette hérésie naît en Orient, les écrits de ce Père de l'Eglise - qui réfute Macédonius dans son fameux *Traité du Saint Esprit* — seront mieux connus en Orient, où l'on combattait le Saint Esprit, qu'en Occident, où l'hérésie de Macédonius n'était guère connue.

C'est ainsi que la théologie du Saint Esprit, la pensée de l'Eglise sur le Saint Esprit magnifiquement développée par saint Basile, se répand particulièrement en Orient. Elle sera ensuite exprimée par les Pères du deuxième concile œcuménique, se réunissant en 381 à Constantinople et rédigeant la dernière partie du *Credo*, du Symbole de foi de l'Eglise. «Je crois en l'Esprit Saint, le Seigneur, le donateur de vie, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes ; en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. »

Cette troisième partie du *Credo*, consacrée au Saint Esprit, sera donc rédigée par les Pères du deuxième concile qui, curieusement, se tiendra en l'absence de tout Père venu d'Occident.

Nous assistons ainsi au IV<sup>e</sup> siècle à un mystérieux phénomène. Non seulement le *Traité du Saint Esprit* est écrit par saint Basile en grec, à une époque où

on ne comprend plus guère cette langue en Occident, mais en plus, le concile œcuménique qui précise la place du Saint Esprit dans la Trinité et dans la vie de l'Eglise et qui sera certes reconnu par toute l'Eglise d'Occident, se déroule sans qu'aucun occidental n'y participe. C'est ainsi que cette méditation de l'Eglise sur le Saint Esprit touche apparemment assez peu l'Eglise d'Occident. A l'époque, elle est confrontée aux Goths et aux Visigoths ariens qui y font des ravages, en particulier en Gaule et en Espagne, et elle reste bien plus préoccupée à combattre les résidus de l'arianisme qu'à développer une théologie du Saint Esprit.

### **La théologie du Saint Esprit en Occident**

Il en résultera un phénomène d'occultation du Saint Esprit en Occident, peu étudié par les liturgistes et les historiens de l'Eglise, mais qui aura des conséquences extrêmement graves pour toute l'histoire de l'Eglise. Le IV<sup>e</sup> siècle est l'époque où la liturgie et l'Écriture sainte sont traduites du grec au latin, sans doute trop tardivement, comme cela se fait presque toujours : on ne se décide à traduire que lorsque l'on a cessé de comprendre depuis un certain nombre de décades. La traduction s'accompagne alors souvent d'un appauvrissement. Or, si l'on compare la liturgie de saint Hyppolite écrite à Rome - je n'ose pas dire célébrée, car on n'en a pas la preuve, mais en tous cas rédigée à Rome aux environs de l'an 220 — avec la liturgie de saint Ambroise de Milan, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on constate que l'ardente prière au Père, conforme à la Tradition de l'Eglise universelle, pour qu'il envoie son Esprit Saint sur l'offrande de l'Eglise - prière que l'on appelle l'épiclèse - a disparu dans la liturgie de saint Ambroise. Les paroles d'institution : « Prenez, mangez, ceci est mon corps... Buvez-en tous, ceci est mon sang... » sont évidemment restées, mais l'invocation à la venue du Saint Esprit sur l'offrande de l'Eglise disparaît.

Bien que cette prière subsiste assez longtemps dans les liturgies gallicane et mozarabe, lorsque Charlemagne et Alcuin imposent à tout l'Occident la liturgie romaine du pape Gélase, l'épiclèse disparaît de toutes les liturgies de l'Eglise d'Occident.

La doctrine de l'Eglise, sa théologie, découle le plus souvent de sa prière. *Lex orandi, lex credendi* signifie que la loi de la prière est la loi de ce que l'on doit croire, autrement dit il s'agit de croire ce que l'on prie. Lorsque la conscience de l'action du Saint Esprit disparaît dans la liturgie, elle tend à reculer dans la conscience des fidèles et même dans la doctrine officielle de l'Eglise. Cela coïncide, en Occident, avec l'apparition, dès le VII<sup>e</sup> siècle en Espagne, de la fameuse addition au *Credo* du *Filioque*, pour combattre l'arianisme qui faisait encore des dégâts à cette époque-là. Cette addition sera reprise par Charlemagne, malgré les protestations du pape de son époque, puis imposée au pape en 1023, au moment du couronnement de l'empereur allemand Henri II.

Le *Filioque* va dans le même sens que la disparition de l'invocation au Saint Esprit dans la liturgie. Dès l'instant où l'Occident dira dans le *Credo* que l'Esprit « procède du Père et du Fils », sans dire que le Fils est engendré du Père et de l'Esprit, le Fils est mis pratiquement — ce qui est juste - sur le même plan que le

Père, cependant le Saint Esprit n'est plus en rapport de réciprocité totale avec le Fils, puisqu'il procède du Père et du Fils tandis que le Fils est engendré uniquement du Père. C'est ainsi que l'on privilégie la place du Fils par rapport à celle de l'Esprit. Cette addition amplifiera le mouvement d'occultation du Saint Esprit.

En même temps, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, l'institution ecclésiale se développe en Occident, en particulier la centralisation romaine, dans le grand combat de la papauté contre les empiètements des empereurs germaniques. Dans ce combat pour l'indépendance de l'Eglise, que la papauté mène si courageusement, elle ne triomphe des tentatives de l'empire pour soumettre l'Eglise qu'en développant l'autorité romaine. On en vient même, au cours du XII<sup>e</sup> siècle, à ce que le pape nomme les évêques, pour empêcher qu'ils ne soient nommés par les empereurs. Il en résulte que l'on souligne l'importance d'un chef visible de l'Eglise d'Occident - l'évêque de Rome - et de toute l'institution romaine. On met donc l'accent sur l'autorité concrète et visible d'un homme à l'époque même où l'autorité du chef d'orchestre invisible — le Saint Esprit - a été occultée.

Ces trois mouvements - disparition de l'épiscopat dans la liturgie, introduction du Filioque dans le Credo, centralisation du pouvoir de l'évêque de Rome - vont dans le même sens : un certain recul de la place du Saint Esprit dans la conscience de l'Eglise.

Je sais bien qu'actuellement, depuis Vatican II, Dieu merci, l'Eglise d'Occident a repris un cheminement inverse et tend à redonner au Saint Esprit sa place dans l'Eglise. Mais en attendant, Il n'est plus aussi présent dans la conscience des fidèles, qui l'invoquent rarement dans leur prière quotidienne, et de l'Eglise elle-même, qui l'invoque rarement dans la célébration de ses sacrements. Cela a quelque peu déteint sur l'Eglise orthodoxe. Or, si nous voulons que les orthodoxes le restent, il est très important que ce qu'ils disent dans leur liturgie atteigne vraiment le niveau de la conscience des fidèles et qu'ils soient orthodoxes non seulement dans leurs textes liturgiques, mais dans leur vie concrète.

## LA CONCILIARITÉ

**L**a conciliarité est un thème qui nous concerne tous. Il ne s'agit pas d'un problème historique, ni d'une affaire de clergé et d'évêques. La conciliarité est ce style de vie de l'Eglise qui fait que le peuple de Dieu tout entier, chacun de nous séparément et tous ensemble, sommes concernés par la vérité. C'est la vérité qui nous sauve car « la vérité vous rendra libres », nous dit le Christ.<sup>1</sup>

### Une écoute communautaire de la vérité

La conciliarité a un présupposé, qui est le fondement même de notre foi et qui est résumé par le mot hébreu *emmanuel*. Le surnom du Christ « Emmanuel » signifie « Dieu est avec nous ». Puisque Dieu est avec nous, nous pouvons l'entendre nous parler. Par conséquent, Il peut diriger notre vie, personnelle comme communautaire. Voilà la conciliarité : c'est l'écoute communautaire du Dieu qui nous parle. Ne sommes-nous pas tous concernés par ce fait fondamental

que Dieu est avec nous, que Dieu nous parle, que nous pouvons donc savoir ce qu'il a à nous dire, ce qu'il a à nous demander pour que nous le fassions et que nous le trouvions ?

La conciliarité présuppose donc que la vérité habite l'Eglise et que, par conséquent, nous pouvons l'y trouver. La vérité habite l'Eglise : n'allez pas penser que nous possédions la vérité, loin de là ! On possède une chose, on ne possède pas Dieu, car Dieu est infini. Or, la vérité n'est pas quelque chose, elle est quelqu'un, puisque le Christ lui-même a dit : « Je suis la vérité. »<sup>2</sup> On ne peut donc la posséder. Seulement voilà : « La parole s'est faite chair », nous dit saint Jean.<sup>3</sup> La Personne du Fils est entrée dans le sein de la Vierge Marie. La Vierge ne possédait pas le Christ, ne possédait pas le Verbe de Dieu, mais cependant le Verbe de Dieu habitait dans son sein. De même, le Fils de Dieu fait chair, la Parole, la vérité, habite l'Eglise qui est son corps. L'Eglise ne le possède pas et cependant Il habite en elle. La vérité habite dans l'Eglise et nous pouvons donc l'y trouver et l'écouter si nous savons où la chercher.

La vérité n'est donc pas un livre. On entend parfois dire que le christianisme, comme l'islam ou le judaïsme, serait une des religions du livre. Ce n'est pas vrai. La Parole de Dieu n'est pas un livre, la Parole de Dieu est une présence vivante, c'est quelqu'un et ce quelqu'un s'est exprimé dans la prédication vivante des apôtres, puis dans l'œuvre des Evangiles. Les livres du Nouveau Testament témoignent de cette présence de celui qui a promis : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ! »<sup>4</sup> C'est cette présence du Christ dans son Eglise, par son Saint Esprit, qui rend possible et nécessaire la conciliarité.

### **Une expérience commune de l'Esprit**

La conciliarité suppose donc de prendre la vérité au sérieux. On entend beaucoup parler du Saint Esprit aujourd'hui, mais il ne s'agit pas tellement d'en parler que de croire vraiment qu'il est là, à l'œuvre dans l'Eglise du Christ, que c'est Lui qui la fait vivre, que c'est Lui qui - ayant rendu le Fils de Dieu présent dans le sein de la Vierge - continue à le rendre présent dans le sein de l'Eglise. Il ne s'agit pas simplement - et c'est là le point essentiel — d'une inspiration individuelle, comme si certains hommes privilégiés étaient des inspirés du Saint Esprit, des illuminés qui pourraient transmettre le message qu'ils entendent. Non ! le Saint Esprit est descendu le jour de la Pentecôte sur l'Eglise lorsque les croyants étaient ensemble. Certes, Il est un don personnel, mais un don personnel donné en communauté, lorsque les croyants témoignent ensemble de la Résurrection de leur Christ.

Il s'agit donc d'une présence objective et active, mais d'une présence ecclésiale, d'une présence au sein d'une communauté vivante, non pas simplement d'une inspiration personnelle. Le Saint Esprit parle au cœur et à la conscience de chacun, mais non pas d'une façon individuelle : à travers chacun, Il parle à la communauté rassemblée. Il s'agit donc essentiellement d'une expérience communautaire, car nous sommes frères et c'est pourquoi nous nous aimons. C'est parce qu'ensemble nous témoignons que le Christ est vivant et ressuscité que le

Saint Esprit est présent et agissant au milieu de nous.

### **Rôle de la communauté locale**

La conciliarité n'est donc pas simplement, comme on tendrait à le croire, une affaire d'évêques. Elle commence à l'échelon de la paroisse. Elle est le contraire de l'opposition courante entre un ministre de la Parole et un auditoire passif, entre une Eglise enseignante et une Eglise enseignée. La conciliarité est une communauté de témoignage, une expérience vécue ensemble, c'est la Parole de Dieu et le pain venu du Ciel partagés au sein de l'assemblée eucharistique. L'assemblée qui écoute la Parole de Dieu, l'assemblée qui mange le pain de vie et qui boit le sang de vérité (je cite un Père), cette assemblée vit une présence. Parce que le Saint Esprit rend le Ressuscité présent au milieu de l'Eglise, parce que le Christ est là, Il va pouvoir s'exprimer.

La conciliarité sera l'expérience communautaire d'une vérité vivante au milieu de l'assemblée et parce qu'elle est là, la communauté va pouvoir, à tâtons, la trouver et l'exprimer. On cherche ensemble ce que l'on sait être là, celui que l'on sait être présent. Cela suppose donc l'existence d'une communauté paroissiale vivante, d'hommes et de femmes qui se groupent et qui s'aiment parce qu'ensemble ils croient, parce qu'ensemble ils veulent entendre et écouter la parole vivante, parce qu'ensemble ils veulent contempler la Résurrection du Christ et en porter témoignage.

La conciliarité suppose donc une communauté eucharistique et paroissiale de base, mais non une communauté qui se refermerait sur elle-même et deviendrait une secte. Cette communauté doit être catholique, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire en recherche de la plénitude, ouverte sur l'univers tout entier, ouverte sur l'Eglise universelle et découvrant en son sein la plénitude de celui qui remplit tout en tous. Pour qu'il y ait conciliarité, il doit y avoir une réalité locale, mais qui communie avec toutes les autres communautés. Il faut que la plénitude de l'Eglise soit présente dans la communauté locale : lorsque nous communions, nous ne communions pas d'un morceau de Christ, mais du Christ tout entier. Le Christ tout entier est présent dans chaque communauté locale et, par conséquent, le corps du Christ, l'Eglise universelle, est présente dans chaque communauté locale. La paroisse s'ouvre donc à cette présence en elle de l'Eglise universelle dans sa plénitude.

### **Rôle de l'évêque dans la conciliarité**

Si la conciliarité n'est pas exclusivement une affaire d'évêques et nous concerne tous, elle suppose cependant l'existence essentielle de l'évêque. Le rôle de l'évêque consiste à être concrètement le trait d'union entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle, entre l'Eglise d'aujourd'hui et l'Eglise d'hier et d'avant-hier. Il est celui qui fait entendre la voix de l'Eglise locale dans les assemblées des représentants de l'Eglise universelle et qui fait entendre à son Eglise locale la voix des autres Eglises. Mais il est aussi celui qui fait entendre la voix de l'Eglise de toutes les générations précédentes et qui fera résonner vers les générations futures la voix de l'Eglise



d'aujourd'hui. Il est cette articulation existentielle entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle, entre l'Eglise d'un moment et l'Eglise de toujours. Il est celui qui assure la continuité de l'Eglise dans le temps et son extension à travers l'espace. Il est ce lien vivant entre la partie et le tout et, par conséquent, un élément essentiel de la conciliarité.

Il ne peut cependant jouer son rôle que s'il est le porte-parole d'une communauté vivante, où chacun s'exprime et vit. En même temps, l'évêque transmet à cette communauté locale la vie, la parole et le témoignage des autres communautés. Il fait donc connaître aux autres ce que chacun vit et dit à chacun ce que les autres vivent. L'Eglise n'est pas l'évêque, mais là où est l'évêque se trouve l'Eglise, parce qu'il est à la fois le signe de son unité et le facteur vivant de cette unité. C'est lui qui la convoque, qui la rassemble, c'est lui qui la relie, mais il ne relierait ni ne rassemblerait jamais rien s'il n'y avait pas une communauté vivante. Si l'évêque est donc indispensable à la conciliarité, chacun de nous aussi, et tous ensemble, y sommes indispensables.

La conciliarité est ce courant de vie entre les chrétiens, cette présence qui s'exprime à travers la communauté réunie des croyants, communauté reliée, communauté ouverte sur le passé, sur l'avenir, ouverte sur les autres. Chaque communauté locale reste ouverte au reste du monde, tout en vivant intensément localement, parce que le Christ tout entier est présent dans chacune, qui doit écouter et entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises<sup>4</sup>, mais doit en même temps le transmettre aux autres et écouter les autres.

Prendre une décision conciliaire

La conciliarité désigne aussi le fait de prendre les décisions d'Eglise ensemble sous des formes conciliaires. Les conciles, à l'origine, étaient des rassemblements d'évêques aux différents échelons, régional, national ou universel, mais où se trouvait toujours un centre d'unité. C'est-à-dire que, parmi ces évêques, il y avait toujours un primate, un *primus inter pares*, un premier parmi les égaux, qui servait de rassembleur, mais qui ne pouvait rien faire sans le consensus des autres.

La conciliarité recherche donc à tout prix ce consensus à travers lequel on donne à l'Esprit Saint l'occasion de parler aux Eglises, de chercher un accord inspiré par l'Écriture, mais où les consciences personnelles s'expriment, non pas d'une façon individuelle et orgueilleuse, mais à l'écoute les unes des autres. Alors le Saint Esprit, parlant de l'intérieur à chacun, a l'occasion de dire la même chose à tous. La conciliarité est donc à la fois une unité extérieure, visible à travers l'existence d'un primate, et l'écoute de la Parole de Dieu ensemble. On essaie de dépasser une recherche et une affirmation de sa propre identité pour être essentiellement guidés par une recherche de vérité. C'est la vérité qui nous unit. Il faut qu'il y ait intérieurement cet éveil et ce retournement vers le Christ qui nous motive profondément, pour que l'on ne se perde pas dans des discussions.

### **Une recherche exigeante de la vérité**

La conciliarité est une recherche tâtonnante et responsable de ce que l'Esprit dit aux Églises. Recherche tâtonnante : le Saint Esprit n'est pas un donné, nous ne

pouvons pas nous sécuriser, nous réfugier derrière l'autorité d'une personne ou d'un livre. La Parole de Dieu n'est pas quelque chose, n'est pas détenue par quelqu'un. Nous ne pouvons pas nous dispenser d'une recherche exigeante en nous reposant derrière une autorité ecclésiastique qui posséderait la vérité et nous la donnerait toute faite. Nous ne pouvons pas non plus nous reposer sur l'autorité d'un livre, comme si la Bible nous tombait du Ciel, tel le Coran. Non, la Parole de Dieu est une Parole vivante, qui s'exprime certes à travers la Bible, mais la Bible n'est rien si nous n'écoutons pas celui qui parle dans la Bible. Ce n'est pas du papier, ce ne sont pas des caractères d'imprimerie, il s'agit de quelqu'un dont les apôtres ont témoigné, dont les évangélistes ont témoigné, mais qui continue à parler à l'Eglise aujourd'hui.

Par conséquent, la conciliarité est aussi une recherche responsable qui nécessite la foi, l'effort, l'écoute de chacun aujourd'hui, de chacun et de tous, pour entendre ce que l'Esprit murmure dans le cœur de chacun de nous lorsque nous sommes en communion avec les frères et les Pères. En communion avec les Pères, sachant que l'Esprit a déjà parlé de génération en génération, depuis l'époque des apôtres, et qu'il existe donc une continuité dans la présence de la Parole de Dieu dans l'Eglise, à travers les siècles. Il nous faut donc écouter les Pères, si nous voulons écouter la Parole de Dieu. Mais il nous faut aussi écouter les frères, car le Saint Esprit parle aux autres aujourd'hui en d'autres lieux autant qu'à moi, autant qu'à nous. On est sans cesse à l'écoute des autres, mais il faut en même temps se faire entendre des autres. Chacun doit donc parler et écouter. Le fait d'écouter les autres suppose beaucoup d'humilité, mais aussi beaucoup de responsabilité pour bien être conscients que, si nous devons écouter les autres, il faut que les autres parlent. Si les autres doivent parler, c'est que nous aussi devons parler.

Nous faisons l'Eglise, nous sommes l'Eglise. Chacun de nous et tous ensemble, à chaque niveau (local ou universel, ainsi que personnel) quel que soit notre niveau de culture, notre degré de foi, chacun de nous est un chrétien responsable. Chacun de nous a reçu, par sa chrismation après son baptême, le don du Saint Esprit, toi autant que le pape. Oui, chacun a sa place, selon sa responsabilité propre. Pas un chacun orgueilleux, pas un chacun qui croit qu'il peut se passer des autres, mais chacun pour sa part, dans la mesure qui lui est donnée. Chacun est donc responsable, mais tout petit, sachant qu'aucun de nous ne possède la vérité, qu'elle est présente dans toute la communauté et qu'il faut que, petit à petit, se dégage ce consensus où, par l'accord, par la symphonie, on comprend que l'Esprit est présent.

En effet, c'est dans une symphonie où chacun joue son instrument que l'on découvre le chef d'orchestre invisible de l'Eglise. Le chef d'orchestre est le Saint Esprit, la partition est la Parole de Dieu et les musiciens sont chacun de nous. Lorsque chacun, d'une façon responsable, de tout son cœur, joue de son instrument, selon les dons que Dieu lui a donnés, mais en écoute et en complémentarité avec les dons des autres, dans cet échange communautaire, humble, exigeant et tâtonnant, c'est là que réside la conciliarité.

## NOTES

1. Jn 8, 32.
2. Jn 14, 6.
3. Jn 1, 14.
4. Mt 28, 20.
5. Ap 3, 22.

**R**oi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, Toi qui es partout présent et qui emplis tout, trésor des biens et donateur de vie, viens et demeure en nous ! Purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, Toi qui es bonté !

**Prière au Saint Esprit qui débute toute célébration liturgique**

### **LE RÔLE DU SAINT ESPRIT DANS LA LITURGIE**

**L**a divine liturgie est non seulement essentiellement l'œuvre du peuple, selon son sens étymologique, mais l'œuvre de Dieu Lui-même. Sans le Saint Esprit, la liturgie serait une sorte de commémoration historique d'un événement passé, ce serait une représentation quasi théâtrale de la mort et de la Résurrection du Christ. Le Saint Esprit est celui qui rend actuel et présent aujourd'hui toute l'œuvre du Christ et sa Personne même. Par le Saint Esprit, les événements de la vie du Christ sont des événements d'aujourd'hui auxquels nous pouvons participer.

Le Fils de Dieu a pris chair dans le sein de la Vierge Marie. Il s'est fait homme et, par là même, Il a été présent au monde. Dans une très ancienne liturgie du III<sup>e</sup> siècle, la liturgie de saint Sérapion, évêque de Thmuis, en Egypte, une prière demande au Verbe, à la Parole, au Fils, de venir sur le pain. C'est donc une véritable prière pour l'incarnation du Fils dans le pain de la communion. Or lorsqu'aujourd'hui, dans la liturgie eucharistique, nous appelons, nous invoquons le Saint Esprit pour qu'il vienne sur nous et sur le pain et le vin, nous lui demandons de réaliser en quelque sorte cette incarnation du Fils, non plus dans le sein de la Vierge Marie mais dans le pain et, par lui, dans le corps de l'Église.

Je sais bien que cette parole est dure. Lorsque le Seigneur Jésus a osé dire que sa chair était vraiment une nourriture et son sang vraiment un breuvage, le peuple s'est détourné, la foule l'a quitté en pensant qu'il était fou.<sup>1</sup> Seuls les douze apôtres sont restés auprès de lui. Jésus s'est tourné vers eux et leur a dit : « Vous aussi, vous allez me quitter ? » Pierre répondit au nom des douze : « Où irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »

#### **La liturgie est la Pentecôte de l'Église**

Alors, mes amis, ne nous détournons pas de notre Seigneur, parce que le mystère eucharistique est un grand mystère grâce auquel le Christ, le Fils de Dieu, est encore aujourd'hui présent dans la chair. C'est cela, le miracle du Saint Esprit, son œuvre. Nous, les chrétiens, nous savons que l'opération du Saint Esprit est réelle et qu'elle rend notre Christ corporellement présent dans le pain et dans le vin, afin que, quand nous y communions, lorsque nous recevons ce corps et ce sang de notre Christ, Il nous donne, comme au jour de la Pentecôte, son Saint Esprit.

On a pu dire - et je crois que c'est vrai - que la divine liturgie est la Pentecôte de l'Église. C'est là que les communiants, rassemblés autour d'une même table, mangent la même nourriture, qui leur transmet le même Saint Esprit. Saint Irénée exprime cela par une très belle image. Il dit que, de même que l'eau rassemble les flocons de farine en un seul pain, de même le Saint Esprit rassemble les fidèles en un seul pain, le corps du Christ.

Lorsque nous mangeons ce pain, nous entrons dans le corps du Christ, nous en devenons les membres. C'est nous qui devenons Eglise. La liturgie est donc le lieu où le Saint Esprit transforme les croyants en Eglise. C'est là que le corps du Christ devient une réalité actuelle, non pas simplement le pain consacré, mais l'assemblée des fidèles elle-même, car il y a une double équation : pain consacré égal corps du Christ ; Eglise égale corps du Christ. C'est en mangeant de ce pain et en buvant de ce vin que nous devenons le corps du Christ, c'est-à-dire l'Église, en sorte que le Saint Esprit nous unit intimement, par la communion, à la fois au Christ et entre nous, pour former cette unité mystérieuse des chrétiens en un seul corps.

### **Le corps glorieux du Ressuscité**

Nous ne pouvons pas et ne devons pas chercher une quelconque explication du mystère. Sachons seulement que c'est le même Esprit que nous invoquons sur le pain, sur le vin et sur les fidèles. C'est le même Esprit qui a ressuscité le corps mort du Christ pour en faire un corps glorieux. C'est la même foi, le même sceau qui nous amène à croire que Jésus est vraiment ressuscité, que le corps qui était dans la tombe était présent et n'était pas un esprit ou un mirage lorsque les apôtres le touchèrent, lorsqu'il leur dit, voyant qu'ils le prenaient pour un esprit : « Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'en ai. »<sup>2</sup> Il leur demanda à manger pour bien les rassurer. Saint Luc nous dit que les apôtres Lui donnèrent du miel et du poisson cuit.

Cependant, ce corps ressuscité a des propriétés si célestes qu'il peut monter au Ciel. C'est déjà la nouvelle création, c'est déjà le Royaume de Dieu. Nous ne pouvons expliquer ce mystère. Nous retrouvons ce paradoxe : c'est le même corps qui était dans la tombe et cependant c'est un corps de nature tout à fait différente. De même, le pain de la communion est le même pain que celui que les fidèles avaient apportés et cependant c'est déjà la nourriture du Royaume, c'est déjà le banquet céleste, c'est déjà le Royaume de Dieu dans lequel nous entrons par la communion, alors que nous sommes encore dans ce monde. Oui, c'est un mystère de foi. Puisse Dieu nous donner cette foi ! Disons donc, avec l'officier : « Seigneur, je crois. Viens en aide à mon manque de foi ! »<sup>3</sup>

### **NOTES**

1. Cf. Jn 6.
2. Le 24, 39.
3. Me 9, 24.